



NOTRE ÉCOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 89

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel: 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du président.

L'année 2023 se termine bientôt, trop rapidement pour certains, enfin ! pour d'autres. Le destin de chacun d'entre nous est différent. Dans la difficulté, le secret est de ne jamais rester isolé à ressasser les problèmes. Notre Association ne résoudra certes pas tous les malheurs du monde, mais elle peut apporter du réconfort, aider à retrouver un but à la vie, se faire des amis. Nous nous donnons beaucoup de mal pour que "Notre École" soit un lieu où on ait plaisir à se retrouver, à partager, à échanger. Chacun est à l'écoute de l'autre et cela redonne le moral, même partiellement si on l'a perdu, et permet de repartir du bon pied ! L'année 2024 sera une année particulière pour nous. Nous célébrerons en novembre les vingt ans de création du Musée de l'École. Nous essaierons de faire en sorte que l'évènement soit marquant.

A ce propos, nous sommes plus de 400 adhérents dans l'Association et nous faisons appel à chacun d'entre vous pour nous suggérer des idées pour que la manifestation organisée soit à la hauteur de cet anniversaire.

Nous sommes fiers que le Musée de l'École connaisse une belle fréquentation, autant d'adultes que d'enfants. Les écoliers viennent y découvrir la vie d'autrefois (était-ce possible que l'on ait pu vivre ainsi ?) et l'école d'avant où le savoir vivre en commun, l'acquisition de connaissances, le respect et la discipline étaient sans cesse à l'ordre du jour. Enseignants et parents avaient chacun leur rôle pour faire de l'élève un adulte instruit et raisonnable. Aucun conflit; chacun travaillait avec le même objectif en bonne entente.

Domage qu'aujourd'hui beaucoup de valeurs d'autrefois soient passées aux oubliettes, on se rend déjà compte de la "casse" et on la constatera encore plus dans les années futures, à moins que ... l'espoir fait vivre !

Nos propositions pour 2024 seront nombreuses, mais pour éviter les défections, hélas trop nombreuses de certains, nous mettrons en place le dépôt obligatoire d'un chèque de garantie pour sauvegarder, en cas de non-respect de son engagement, les finances de l'association.

Nous avons plaisir à remplir du mieux possible nos fonctions d'animateurs de "Notre École", alors, soyez à nos côtés si besoin était (et besoin il y a !!!)

Bonne nouvelle année 2024 à toutes et à tous, à vos familles et amis et surtout bonne santé. De tout cœur avec vous !

Le président : René Pettiti.

Petit Rappel qui date des années 1950.

A l'époque, personne n'était choqué.

Et si on l'affichait aujourd'hui à l'entrée de toutes les écoles ?

Nous rappelons aux parents que :

C'est à la maison que leur enfant doit apprendre

Les Mots Magiques

Bonjour Bonsoir S'il vous plaît Est-ce que je peux Pardon
et Merci beaucoup.

C'est aussi à la maison qu'il doit apprendre

A être honnête, A ne pas mentir, A être correct, Ponctuel,

A ne pas dire de gros mots,

A faire preuve de solidarité,

A respecter ses amis, les personnes âgées, et les professeurs.

C'est encore à la maison qu'il doit apprendre

A être organisé, A prendre soin de ses affaires

et A ne pas toucher à celles des autres.

A l'école, nous lui apprenons

La grammaire, l'orthographe et la lecture,

Les mathématiques, Les sciences, La géographie, L'histoire, Les langues,

L'éducation civique et la morale, L'éducation physique

Et ne faisons que renforcer l'éducation que votre enfant a reçue à la maison.

Et n'oublions pas la maxime bretonne :

Naître en république est une chance, y rester un privilège,

Et la préserver une évidence.



Francisque POULBOT

Né dans une famille d'enseignants à S^t Denis le 6 février 1879, il est l'aîné de 6 enfants. Doué pour le dessin, il n'ose cependant pas se présenter à l'école des Beaux-Arts.

A partir de 1900, ses dessins commencent à être publiés dans la presse. Il s'installe à Montmartre et épouse en février 1914 Leona Ondemard avant de partir sur le front. Il est réformé l'année suivante. Durant la Grande Guerre, il signe des affiches et des cartes postales patriotiques, ce qui lui vaudra pendant la seconde guerre mondiale d'être assigné à résidence sous l'occupation allemande.

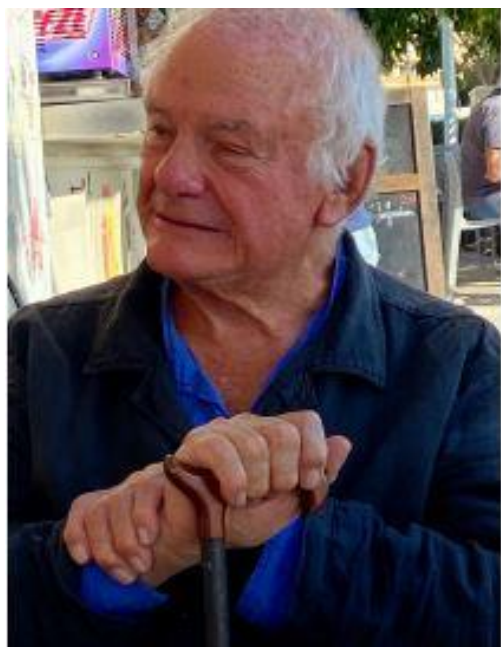
Très attaché à la vie Montmartroise, Poulbot s'associe en 1920-21 à la création de la République de Montmartre avec ses amis Adolphe Willette, Jean-Louis Forain, Raoul Guérin et Maurice Neumont.

En 1923, pour venir en aide aux enfants nécessiteux de Montmartre, il ouvre "Les P'tits Poulbots" un dispensaire Rue Lepic, qui existe toujours. Il meurt dans sa maison au 13, avenue Junot à Montmartre le 16 septembre 1946 et est inhumé au cimetière de Montmartre.

Le dessinateur a sorti de l'anonymat ces petits gosses pauvres de Paris très nombreux au début du XX^{ème} siècle. Avec ses pinceaux et ses stylos, il leur a donné un visage.

Pierre Marie Courtin nous a fait découvrir Francisque Poulbot et son œuvre dans une riche conférence le samedi 28 octobre dernier, et nous a présenté une partie de sa riche collection. A cette occasion, il nous a offert un joli dessin de Poulbot exposé maintenant au Musée de l'École.





Nous avons rencontré par hasard sur la plage Jean Bertolino qui vit une partie de l'année à Antibes. Il a eu une vie hors du commun comme en témoigne ce condensé : journaliste et écrivain français, il collabora, entre autres avec plusieurs quotidiens français, dont La Croix, Le Monde, Le Figaro... Des journaux de province lui offrirent l'opportunité de multiplier des sujets de films d'information : Afghanistan, conflit israélo-palestinien, Salvador... En 1967, alors grand reporter au journal La Croix, il obtient le prix Albert Londres pour l'ensemble de son travail sur la guerre au Viet Nam, celle des Kurdes en Irak, le Cambodge et la Chine. Dès 1983, correspondant attitré de TF1, il parcourt le monde du Moyen-Orient à l'Amérique latine en passant par le Liban. A partir de 1987, ses nouvelles fonctions de responsable du service des

grands reportages à TF1 lui permettent de proposer à un large public des reportages sur des thèmes inattendus et passionnants. En 1988, l'aventure médiatique se poursuivra, Jean Bertolino étant devenu producteur de l'unité des programmes de grands reportages "52 sur la Une". Il goûte aujourd'hui une retraite méritée mais toujours active puisqu'il a entrepris d'écrire ses mémoires. Passionné par l'histoire, la poésie, l'écriture, il nous a permis de publier ici un extrait de son livre "Madame l'Étoile" paru en 1997, et concernant le jeu de billes.

Marie-France et Nicole

Madame l'Etoile - Les Billes.

"Pâques n'est pas loin. De gros bourgeons gluants gonflent sur les branches des marronniers. Les aubépiniers, les pruniers, les néfliers, les pommiers sont en fleurs. Dans la cour, les billes ont fait leur apparition. On joue au triangle ou on se fait tirer une agate à dix pas. Mme Arbet ne m'a pas oublié. J'ai des munitions. Hélas étant très maladroit, je finis toujours par les perdre. Un bon joueur de billes doit toujours savoir doser ses gains et ses pertes, se montrer parcimonieux, être capable de s'arrêter quand il sent qu'il n'a pas la main et, au contraire, insister quand la chance ou l'inspiration lui font faire mouche à presque tous les coups. Jean Villard a ce talent et parvient quotidiennement à ne pas entamer son petit capital. Moi, non seulement je ne suis pas aidé par la bonne fortune, mais en plus j'ai une âme de flambeur. Quand, assis sous le préau, les jambes écartées, je propose une agate en criant : "un œil", "un œil" -c'est ainsi qu'on les appelle- je tombe toujours sur un crack qui me la percute et gagne en deux coups avec ses billes en terre cuite. Si c'est moi le tireur, j'épuise mes réserves sans toucher la cible et je ne parviens pas à me raisonner, à me dire comme Villard ; "et si au bout de la cinquième, je ne l'ai pas touchée, j'abandonne." Non, il faut que j'aille jusqu'au bout de mon stock et je me ruine vite à chaque fois. C'est, hélas, seulement si on fait mouche qu'on empoche le lot. Au triangle, c'est pareil.

Chacun met la même mise dans la figure géométrique dessinée dans la terre ou à la craie. On *pide* (tire au sort) deux par deux pour savoir qui commence.

- Un, deux, trois, impair.

Les poings cachés derrière le dos jaillissent et brandissent, selon l'inspiration, un certain nombre de doigts. On compte.

- Quatre plus deux, ça fait six, c'est pair, tu perds !

Ensuite, il faut viser dans le tas et essayer de sortir le maximum de billes hors des traits. Inutile de dire que, là aussi, je me fais rapidement plumer. Dépité, je vais d'un jeu à l'autre, me laisse fasciner par les champions qui, à la fin de la saison, ont des réserves incroyables et deviennent les banquiers de la récréation. Les vrais *cassus* (les tireurs d'élite, les champions) ne jouent au triangle qu'avec des agates. Ceux-là ne sont pas fréquentables, et il ne faut surtout pas tirer une bille en leur présence si on ne veut pas s'attirer leurs quolibets. A force de regarder les autres, j'éprouve un sentiment d'exclusion et j'ai envie moi aussi, d'être de la fête.



- Villard, Villard, passe-moi trois billes.

Le joufflu, qui sait être économe, puise gentiment dans son capital, mais il doit aussi se montrer vigilant s'il ne veut pas comme moi, être hors-jeu et, au bout d'un moment, il va rejoindre son frère Eugène pour que je cesse de le harceler.

Soudainement, allez savoir pourquoi, ce sera la dévaluation. Le préau du préventorium deviendra une rue Quincampoix où, chaque jour, les cours s'effondreront. L'agate qui vaut dix billes au minimum maintenant ou une tartine de confiture s'échangera contre un quignon de pain sec et on s'amusera à écraser les billes en terre cuite sous les galoches. Les petits malins profiteront de la chute des valeurs pour thésauriser en prévision de l'année suivante. Mais ce sont toujours les meilleurs qui, le moment venu, rafleront les mises.



De l'école du Cap à l'école Georges Roux.

Le samedi 14 octobre 2023, l'école du Cap s'est officiellement appelée Ecole Georges Roux, ce n'est que justice ! Cet homme politique antibois, d'abord adjoint à l'éducation de la ville d'Antibes puis ensuite vice-président départemental délégué à l'éducation s'était beaucoup investi pour voir naître la dernière de ses réalisations en 2009, la nouvelle école du Cap, après avoir réussi à franchir, non sans mal, tous les obstacles opposés à sa construction; n'oublions pas que le Cap d'Antibes est un endroit protégé ! Irma Rancher, une Antiboise née rue des Revennes, qui a grandi rue du Haut Castelet, étudié rue James Close, devenue enseignante, a également marqué de sa forte personnalité l'ancienne école du Cap. Avec sa pédagogie innovante, elle en a été la directrice pendant 20 ans de 1945 à 1965. Promue à cette fonction après avoir enseigné à Valbonne dans une classe de 40 élèves, elle s'est retrouvée dans cette



nouvelle affectation avec 6 élèves ! Ses méthodes pédagogiques novatrices ne laissèrent pas insensibles les parents d'élèves. Aussi, rapidement, cette école moribonde en 1945 vit ses effectifs grandir jusqu'à atteindre 6 classes où se retrouveront côte à côte les plus riches et les plus pauvres. Pour défendre son école et attirer l'attention sur ce qu'elle faisait, avec beaucoup de culot, elle réussit par une lettre adressée à Marcel Achard à faire déplacer le Festival de Cannes dans son école. Impensable ! Rien ne l'arrêtait ! Sa forte personnalité l'entraîna même à

donner des leçons de Français à la mère du futur président des Etats Unis John Kennedy durant 3 étés à partir de 1958. Ne sachant pas se contenter de l'acquis, elle lança en 1960 l'idée d'un ciné-club "Pour les écoliers, pour ces enfants devenus adolescents et pourquoi pas pour les parents qui n'ont pas d'auto et ne peuvent aller au centre, au cinéma". Pour mener à bien ce projet, il fallait un animateur. Et ce fut un Breton, marié et père d'une fille. Ils s'éprendront l'un de l'autre et, autres temps, autres mœurs, en 1965, elle sera dans l'obligation de quitter l'école pour laquelle elle s'était tant investie. Toujours des projets plein la tête, elle continuera à œuvrer toujours avec le même enthousiasme, à travailler pour apporter ses idées et sa compétence au monde de l'éducation. Une personne hors normes, aujourd'hui disparue que je suis fier et heureux d'avoir pu rencontrer. Elle a écrit un livre remarquable qui retrace sa vie, intitulé "Le Coffre anglais", qui sera sans doute très bientôt en vente au Musée de l'Ecole, et qui ne vous laissera certainement pas indifférents !

René Pettiti.

QUELQUES PLANTES DES CANARIES

Situées dans l'océan Atlantique, au large des côtes marocaines, les sept îles des Canaries sont certainement les Îles Fortunées de la mythologie grecque où allaient les morts après avoir passé les Colonnes d'Hercule, c'est-à-dire le détroit de Gibraltar.

Les sept îles font partie de l'Espagne et ont une grande autonomie ; elles forment un archipel volcanique, une terre jeune à l'échelle géologique. Les éruptions ont formé le paysage des îles.

L'appellation Canaries ne vient pas, comme on pourrait le croire, des oiseaux du même nom mais du latin *canis*, en référence aux nombreux chiens que les espagnols virent en faisant la conquête du territoire ; au contraire les oiseaux appelés canaris doivent leur nom à l'archipel dont ils sont originaires.

Chaque île est un véritable jardin botanique et un paradis pour les randonneurs.



C'est dans l'île de Tenerife que se situe le point culminant de l'Espagne, le Teide qui y culmine à 3715 m alors que le sommet le plus haut de l'Espagne continentale se situe dans la Sierra Nevada à 3482 m.

C'est sur les pentes du Teide que l'on rencontre le superbe **tajinaste** (vipérine de Tenerife) qui peut atteindre trois mètres de haut et qui met trois ans avant de fleurir entre mai et juin. Si vous y aller plus tard vous n'en verrez que le squelette.

Toujours à Tenerife, mais présents dans les autres îles, le **dragonnier**. À première vue on dirait un arbre (il peut atteindre 5 mètres et l'un d'entre eux serait même millénaire) mais les dragonniers font partie de la famille des liliacées (comme la tulipe), aucun anneau de croissance n'est visible si l'on coupe la plante et l'intérieur est d'un aspect spongieux. Leur sève (résine) qui devient rouge à l'air est appelée sang de dragon et sert pour préparer une laque notamment pour les violons.



À la Gomera (l'île ronde) se trouve la laurisilva, forêt humide de lauriers dont les plus grands atteignent 40 mètres. C'est là que l'on peut voir l'une des plus belles fleurs des Canaries, la **Canarina canariensis** qui est de la famille des campanules, qui fleurit à la fin de l'hiver en arborant ses splendides cloches orangées.



C'est dans la plus petite et la moins touristique des îles, El Hierro, que se trouvent les curieux **Juniperus sabina** qui sont des genévriers dont les troncs ont été tordus et façonnés par les vents violents qui soufflent sur les hauteurs. Le plus connu de ces sabinas orne une pochette de Brian May le chanteur du groupe Queen.

Si vous allez à Lanzarote vous pourrez voir dans les champs **d'opuntias** (figuiers de barbarie) des personnes armées d'une raclette et récoltant, sur les raquettes des plantes, la cochenille (cette cochenille qui chez nous fait le malheur des jardiniers). Cette cochenille qui se nourrit de la sève du figuier sera ensuite broyée pour obtenir un colorant rouge utilisé en cosmétique et dans l'alimentation (vous pouvez repérer sa présence sur les emballages où il est référencé E 120)



Dans toutes les îles on trouve des **aeoniums**, du grec aeonios qui signifie immortel car ces plantes succulentes peuvent stocker de l'eau dans leurs organes ce qui est censé leur donner une longue vie,

mais également de magnifiques **euphorbes** dont la sève est toxique mais peut servir à soigner les verrues.

N'hésitez pas à aller aux Canaries, toutes les îles ont leur charme, il y fait toujours beau et surtout éloignez-vous des lieux les plus touristiques, vous y trouverez une nature préservée et une population accueillante.

Marie-Odile Désécot

